

Ce qui empêche de construire une relation éducative favorable aux apprentissages scolaires

Philippe Perrenoud

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Université de Genève

2011

Adresses Internet

<http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/>

Laboratoire Innovation-Formation-Education

LIFE

<http://www.unige.ch/fapse/life>

Il y a toujours un lien éducatif

- **« Créer ou recréer du lien éducatif » : cette injonction affirme a) qu'il a disparu ou n'a jamais existé, et b) qu'il importe de le (re)créer.**
- **Non pas comme fin en soi, mais comme moyen de « sortir des incompréhensions et des difficultés scolaires ».**
- **Ce qui postule que l'existence d'un lien éducatif est favorable à l'enseignement et/ou à l'apprentissage.**
- **Peut-être faut-il interroger cette évidence et poser le problème autrement : entre un professeur et ses élèves, il y a nécessairement un lien « de nature éducative », au sens large, dès lors que l'un est là pour éduquer (instruire, former) les autres (qu'il y parvienne ou non).**
- **Peut-être serait-il plus juste de dire que l'enjeu n'est pas de (re)créer un lien, mais de le rendre favorable aux apprentissages.**

Une relation située entre deux pôles

- A l'un des pôles, en suivant Mireille Cifali, on trouve du mépris, du déni d'identité, de l'indifférence, de la défiance, de l'humiliation, de la dévalorisation, de la violence, de l'ennui. Ce qui provoque des blessures, de la souffrance, de la peur. Ces émotions négatives conduisent l'élève à « se fermer », à se protéger, à « se bloquer », ce qui l'empêche d'apprendre.
- Symétriquement, si la relation est caractérisée par de l'intérêt, du respect, de la sollicitude, de la reconnaissance, de la valorisation, de la confiance, de la sécurité, de l'humour, l'élève est invité à prendre des risques, à s'impliquer, donc à apprendre.
- Ce qui revient à une thèse qui n'est pas neuve mais reste d'actualité : si l'on veut favoriser les apprentissages, il faut que la relation éducative se rapproche du second pôle.
- Soulignons-le: une relation « positive » ne suffit pas à faire apprendre. C'est une condition *nécessaire*.

Autres conditions nécessaires

- Aucune approche ne peut suffire à combattre les difficultés d'apprentissage et l'échec scolaire.
- La recherche d'une relation positive fait partie d'une stratégie *systemique*, qui se préoccupe notamment de proposer des *activités* :
 1. qui ont du sens (problématique du rapport au savoir, de la mobilisation) ;
 2. qui sont ajustées au niveau de l'élève et à sa façon d'apprendre (problématique de la différenciation) ;
 3. qui provoquent les apprentissages visés (problématique didactique) ;
 4. qui sont jugées politiquement correctes, qui n'inquiètent pas les parents (problématique de la confiance que les parents accordent à l'école).

Est-ce que les choses empirent ?

A-t-on raison de penser qu'il y eu un âge d'or ? Même si l'on fait la part de la nostalgie constitutive du discours éducatif (cf. Hameline), il y a des raisons de penser qu'il y a de réelles évolutions structurelles, parmi lesquelles :

- Démocratisation, fin des « héritiers » (qui ont reçu les codes).
- Disparition des hussards de la République, métier de classe moyenne.
- Démilitarisation des écoles-casernes (droits humains, refus des sanctions, féminisation croissante du corps enseignant).
- *No Future*, inefficacité croissante du chantage « Si tu ne travailles pas, tu ne réussiras pas ».
- Individualisme, immédiateté, fragilité, allergie à la contrainte (des adultes comme des jeunes).
- Evolution du rôle des familles (entre démission et consommation, entre indifférence et obsession de la réussite).

Ce qui empêche une relation positive

- Il y a sans doute des professeurs sadiques, destructeurs, « toxiques » ou dénués de toute empathie. C'est une marge.
- Pour la plupart, les professeurs aimeraient bien que la relation qu'ils entretiennent avec leurs élèves soit positive. C'est plus agréable pour tous et plus efficace. *Pourquoi* ne parviennent-ils pas à instaurer une relation positive ? Hypothèses :
 1. Investissement trop faible ou épisodique.
 2. Barrières et défenses identitaires.
 3. Coexistence de paradigmes contradictoires, confusion.
 4. Manque de clés d'interprétation.
 5. Manque d'audace.
 6. Manque d'outils d'intervention et de régulation.
 7. Sous-estimation du collectif et de l'institution.
 8. Manque d'autonomie et de soutien institutionnel.
 9. Division du travail aberrante.
 10. Images simplistes du métier.

1. Investissement trop faible ou épisodique

- « Vous êtes là pour apprendre ». Il ne suffit pas de l'affirmer pour que la relation s'améliore. Le désir d'apprendre n'est pas donné d'avance. Et la volonté de le faire encore moins.
- Autrement dit : nombre de professeurs sous-estiment l'ampleur de la tâche, ils n'ont pas intégré l'idée que si la relation n'est pas entretenue, travaillée constamment, elle se dégrade. On le sait (?) pour le couple. Le sait-on pour le rapport pédagogique ?
- Pour cela, il faut *prendre du temps* et faire preuve de perspicacité et d'ingéniosité chaque jour, à la manière d'un « tourneur d'assiettes ». Etre sensible à des signes avant-coureurs, à des alertes.
- Cet investissement est parfois perçu comme illégitime, parce que les programmes sont basés sur le postulat que la relation est bonne et que les élèves veulent apprendre. Il n'est prévu ni temps ni moyens pour construire une bonne relation,

2. Barrières et défenses identitaires

- Faire le deuil de la discipline (cf. Barrère) est une épreuve assez douloureuse. S'il faut en plus devenir éducateur, voire psychologue, travailleur social, substitut parental...
- Les images du métier comme partage de savoirs sont simplistes, on met quelques années à se comprendre, que rien n'est acquis, que la relation est à (re)construire.
- Et d'autres années encore à *accepter* qu'enseigner est un « métier de l'humain », que le savoir n'est pas d'emblée au centre de l'interaction, que le désir et la volonté d'apprendre dépendent d'un travail auquel un master disciplinaire ne prépare pas, qu'il soit d'anglais, de physique ou d'histoire...
- D'où ce choix : continuer à penser que les élèves ne sont pas ce qu'ils devraient être ou mettre en question son mode et son degré d'implication dans la relation éducative, à la limite revisiter son « choix d'enseigner » .

3. Coexistence de paradigmes contradictoires

- **« Maîtriser une nature », « épanouir une nature », « socialiser », « transmettre un héritage » : Jean-Pierre Obin a montré que ces quatre paradigmes coexistent et créent un état de confusion sur la nécessité, le droit et la manière d'éduquer.**
- **Cela se traduit notamment par des divergences, des incohérences et une valse-hésitation à propos des règles et des sanctions, de l'autorité, de l'asymétrie de la relation éducative.**
- **Dans cet état de confusion et de diversité des représentations, chaque réflexion sur le comment renvoie à une incertitude sur le pourquoi, la légitimité, les effets pervers.**
- **Nous ne manquons pas de réflexions savantes (le maître-camarade, Frankenstein pédagogue, la non-intervention, la loi). Reste que chacun peine à trouver des certitudes.**
- **Même confusion sur l'instruction, entre constructivisme et méthodes actives d'une part, savoir au centre et profession de foi des antipédagogues d'autre part.**

4. Manque de clés d'interprétation

- On évoque souvent des relations tellement dégradées que, sauf miracle, il n'y rien à faire et qu'on envisage de faire appel à un autre professionnel, de déplacer ou d'exclure l'élève ou d'ignorer le problème en « tenant jusqu'à la fin de l'année ».
- Avant d'en arriver là, les choses se dégradent souvent lentement, en cours d'année scolaire ou au fil des ans, en partie parce qu'on ne comprend pas ce qui se passe.
- Exemple de la dissertation à partir d'une image. Face au refus d'un élève d'entrer dans la tâche, que faire ?
- De manière générale, les professeurs auraient intérêt à sortir des explications tautologiques (manque de motivation, manque de travail, manque de soutien des parents) pour décortiquer un rapport à l'école et aux enseignants comme produit d'une histoire de vie, d'une dynamique familiale, d'un rapport au savoir, d'une origine sociale, etc.

5. Manque d'audace

- **Lorsqu'on a compris ce qui se passe, assez souvent, on touche à des dimensions didactiques, mais aussi psychanalytiques, anthropologiques, psychosociologiques.**
- **Pour faire face à cette complexité, il faut sortir du cadre, s'aventurer dans des registres relationnels qu'on ne maîtrise pas et qui exigent une implication.**
- **« Je ne suis pas là pour vous aimer » pensent nombre de professeurs. Certains le disent.**
- **C'est vrai et faux. Vrai au sens où on exerce le métier d'enseignant dans une organisation bureaucratique. Les personnes ne se sont pas choisies. Elles sont interchangeable.**
- **Mais dans un métier de l'humain, on doit accepter de gérer des paramètres relationnels, émotionnels, identitaires.**
- **Donc se mettre en jeu, innover, casser les rôles et les stéréotypes.**

6. Manque d'outils d'intervention et de régulation

- **Si l'on a compris, si on a de l'audace, reste à savoir que faire.**
- **Intervenir sur le système d'action collective, la culture de la classe comme cadre des relations duales et de la dynamique de groupe : pédagogie institutionnelle, conseils de classe, contrat didactique, ceintures, sanctions, règles du jeu, dispositifs didactiques (projets, plan de travail, apprentissage par problèmes).**
- **Intervenir sur la relation duale avec tel ou tel élève. Accepter de faire partie du problème. Maîtrise du transfert et de la projection. Dédramatisation. Maîtrise de l'injonction paradoxale. Juste distance entre tolérance et exigence. Message-Je (Gordon). Cohérence et fiabilité.**
- **Donc, du côté des enseignants : information, formation, posture réflexive, analyse de pratiques, coaching, travail d'équipe.**

7. Sous-estimation du système de relations

- Mireille Cifali l'a rappelé, la relation avec un élève s'inscrit dans le collectif, qui peut la faciliter ou la saboter.
- Elle s'inscrit aussi dans une organisation du travail, avec des espaces, des temps, des programmes, des évaluations, etc.
- Elle s'inscrit dans des métiers constitués et des communautés de pratique : métier d'enseignant mais aussi métier d'élève.
- Elle s'inscrit dans des rapports entre l'école et les familles.
- Et plus globalement dans des rapports de classe, de genres, de générations, de communautés ethniques, confessionnelles, linguistiques.
- Ces inscriptions et ces contextes ne déterminent pas complètement la relation entre un professeur et un élève. Elle a une « autonomie relative ».
- Mais ignorer les contextes, les systèmes, les cultures, c'est psychologiser à l'excès et surestimer le contrôle qu'on peut exercer sur une relation duale.

8. Manque d'autonomie et de soutien institutionnel

- Si l'on a compris ce qui se passe, si on a de l'audace, si on des outils, si on sait que faire et si on veut le faire, reste à en avoir le droit.
- Or, l'institution n'aime pas les innovations individuelles, encore moins si elles engendrent l'étonnement des collègues, la résistances des bons élèves, des protestations ou des inquiétudes chez les parents.
- De plus, l'institution fabrique à jet continu des dispositifs d'accompagnement ou de soutien qui sont censés répondre aux difficultés et s'imposent à tous.
- A quoi s'ajoute le manque de moyens et la volonté politique ambiguë.
- Autres verrous : segmentation disciplinaire, dispersion, zapping. Isolement.

9. Division du travail aberrante

- Jean-Pierre Obin a mis en évidence une exception française : l'idée que les enseignants peuvent et doivent sous-traiter les problèmes éducatifs pour mieux se concentrer sur la transmission des savoirs. C'est encore plus fort au secondaire.
- Peut-être était-ce adéquat dans une société traditionnelle : si on entend voler les mouches dans une classe de plus de 100 élèves, celui qui trouble le silence est un déviant isolé et relève d'une prise en charge par d'autres professionnels.
- Ce n'est plus vrai dans une société où la transgression devient la règle ou du moins devient banale, ordinaire.
- Il faut des CPE, des travailleurs sociaux, des éducateurs spécialisés, des psychologues des psychiatres, des policiers, des juges des enfants. Mais on ne peut leur déléguer que les « cas » les plus graves.
- La rupture du lien éducatif, pour l'essentiel, est devenue l'affaire des professeurs, *de facto*. Mais l'acceptent-ils ?

10. Images simplistes du métier

- **Jean-Pierre Obin a rappelé cette enquête : on pense que l'éducation représente 16% du job, c'est en fait 53% ; que la transmission des savoirs représente 82 %, c'est en fait 38 %.**
- **Ce décalage provoque un choc du réel plus fort que dans d'autres métiers. Les éducateurs et les travailleurs sociaux savent qu'ils vont travailler avec des pauvres, des toxicomanes, des handicapés, les soignants savent qu'ils seront confrontés à la souffrance, à la sexualité, à la mort.**
- **Tous savent que la relation sera difficile, que les personnes prises en charge résisteront ou seront ambivalentes, mentiront, tricheront, entreront dans des rapports de force ou de séduction.**
- **Seuls les enseignants tombent de haut et découvrent que la relation éducative ne va pas de soi.**

Que faire ?

- **Approche systémique de l'ensemble des conditions favorables aux apprentissages.**
- **Coopération, travail en équipe.**
- **Formation (concepts, théories, clés d'interprétation aussi bien que dispositifs et manières de faire).**
- **Accompagnement des professionnels, analyse de situations et de pratiques.**
- **Analyse du travail réel et ajustement des contenus de la formation initiale et continue.**
- **Politiques de l'éducation cohérentes.**

Dilemme

- **Sommes-nous impuissants ?**
- **Non, si on « surinvestit ». On dépasse alors les blocages, on crée ou on adapte des dispositifs, on trouve des solutions pour recréer du lien ou améliorer la relation éducative.**
- **Mais combien sont prêts à ce *surinvestissement durable* ?**
- **Et parmi ceux qui sont prêts, combien se laisseront-ils de travailler comme des fous à réparer les incohérences des structures, de la formation, des politiques publiques, des choix budgétaires? Et à subir les blocages imputables aux jeux des acteurs principaux, les syndicats, les fédérations de parents, l'administration, les *lobbies* disciplinaires ?**
- **Si la relation éducative est en crise à large échelle, peut-être faut-il cesser de faire des miracles chacun dans son coin et passer à l'action collective.**
- **Où sont les « indignés » en éducation ? A Florac ? Pas sûr...**

Adresses Internet

<http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/>

Laboratoire Innovation-Formation-Education

LIFE

<http://www.unige.ch/fapse/life>